

Hebdomadaire familial catholique

# famille chrétienne

numéro  
1595

15 AOÛT

AVE MARIA



Catholique fervente, Elisabeth Leseur (1866-1914) a espéré toute sa vie la conversion de Félix, son mari agnostique. Lequel rencontra le Christ après le décès de sa femme et devint dominicain. Itinéraire extraordinaire d'un amour conjugal par-delà l'opposition de convictions, et par-delà la mort. PAR CYRIL DOUILLET

**M**arly-le-Roi, paisible bourg de la banlieue ouest de la capitale, semble en ce jour comme assoupi sous le soleil de juillet. À quelques stations de la gare Saint-Lazare, c'est déjà la campagne : les rues anciennes serpentent dans une belle marée de verdure. Tout contre la voie ferrée, une petite maison blanche au toit rouge, sans prétention, porte une plaque du souvenir. Dans ce lieu ordinaire a vécu en effet l'un des couples les plus singuliers de l'histoire religieuse récente, bien que leur nom soit tombé dans l'oubli : Félix et Elisabeth Leseur. À l'image de nombreux bourgeois parisiens de la Belle Époque, ils avaient ici leur résidence d'été. On sonne. L'actuel pro-

priétaire est un céramiste proche de la retraite. Il est fier du passé de cette maison, découvert récemment : « Nous avons renoncé à la quitter, raconte l'homme au crâne dégarni, jean et chemise rouge tachetés par les travaux manuels. Il y a comme une présence ici, il y a quelque chose. Elisabeth était une femme incroyable ! » Tout comme leur histoire.

31 juillet 1889. Le mariage qui se déroule en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, unit deux personnalités contrastées bien qu'appartenant au même milieu. Elisabeth, 23 ans, est la fille d'un conseiller général corse, Antoine Arrighi. C'est une jeune femme élégante et gaie, imprégnée d'une grande foi, qui nourrit depuis l'enfance un profond désir de sainteté. Grâce

## FÉLIX ET ÉLISABETH LESEUR

# Les fruits de l'espérance

SÉRIE  
D'ÉTÉ : 1/4

à une mère qui a eu le souci d'une éducation intégrale, elle est aussi très cultivée, aime l'opéra et le théâtre, lit beaucoup : cela séduit Félix dès leur première rencontre chez des amis. Quant à lui, s'il a poursuivi des études de médecine, il s'intéresse plus à la géographie et aux colonies – il s'orientera pendant toute une période vers le journalisme. Il aime sortir et partage avec Elisabeth une passion pour Wagner.

Félix représente aux yeux de la jeune femme « tout ce qu'elle pouvait espérer dans un époux », comme elle l'écrit à sa mère. À un détail près : il n'est plus vraiment croyant. Issu d'une famille catholique pratiquante, éduqué chez les Oratoriens, il se range à l'agnosticisme ambiant au cours de sa médecine, et ne fréquente plus guère les églises... Ce qu'Elisabeth réalise vraiment la veille du mariage ! Toutefois, Félix promet de respecter les convictions de sa femme.

Voilà l'état des lieux au moment de la noce. Ils s'aiment beaucoup, s'écrivent des lettres, des poèmes ; à l'heure du chemin de fer triomphant, Félix emmène sa femme en voyage en Europe ou sur le pourtour méditerranéen. Passionnée par les études, elle apprend le latin, l'italien, le

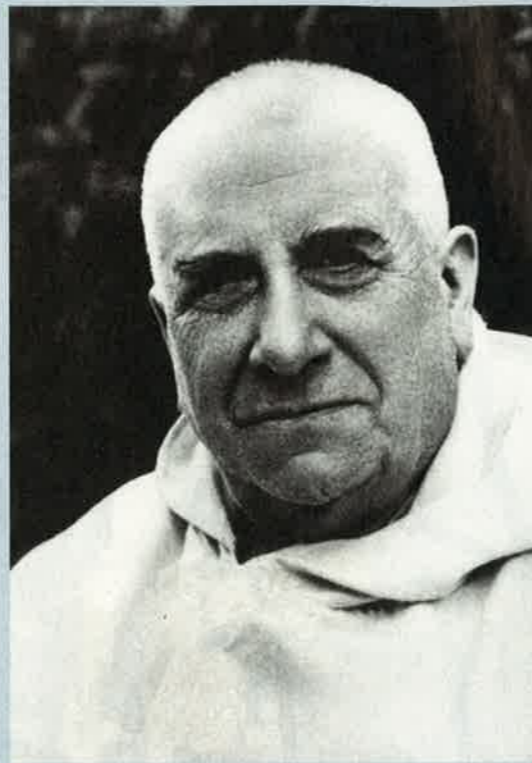
russe, s'initie à la philosophie. Mais les épreuves s'immiscent rapidement dans la vie du couple : dès le voyage de nocces, Elisabeth tombe malade. Elle sera toujours souffrante, et cumulera les maladies dont un cancer du sein qui aura raison de sa vie. Par ailleurs, le couple n'aura pas d'enfant – peut-être une conséquence de sa mauvaise santé.

### Une foi ébranlée... puis une conversion sans retour

Autre épreuve de fond : leur divergence religieuse. Devant la foi solide d'Elisabeth, Félix se montre de plus en plus intolérant, jusqu'à faire trembler les fondations spirituelles de sa femme. Il lui fait vivre une vie parisienne pleine de mondanités : dîners, théâtre, concerts, music-hall... Devenu directeur du journal *La République*, fondé par Gambetta, puis un an plus tard responsable des questions coloniales au *Siècle*, il l'amène à côtoyer nombre de ses amis rationalistes et anticléricaux. Lui-même passionné par les auteurs scientifiques qui passent la religion au crible de la critique, Félix tient à associer Elisabeth à ses découvertes. Résultat : la ●●●

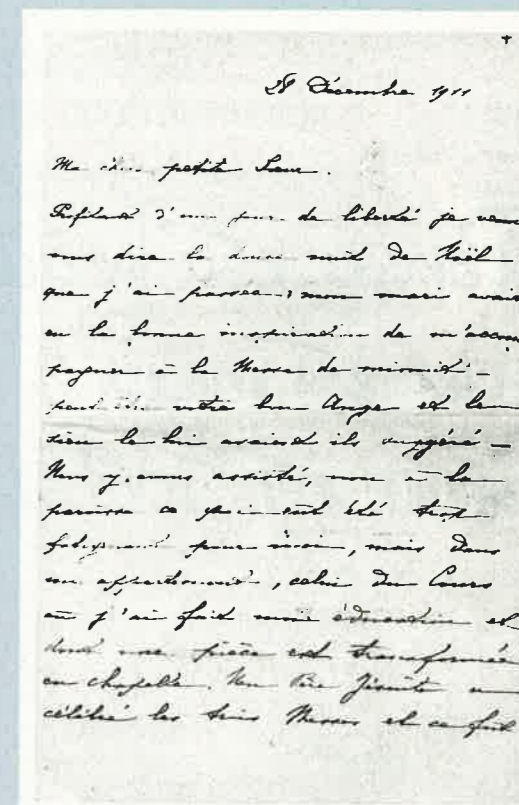


Ce n'est qu'après la mort d'Élisabeth, en 1914, que Félix l'agnostique embrassa la foi. Il entra chez les dominicains cinq ans plus tard, et n'eut alors de cesse de promouvoir le souvenir de sa femme.



Faites de mes épreuves,  
mes renoncements,  
la route par laquelle  
vous viendrez jusqu'à  
ce cœur si cher.»

(Élisabeth Leseur priant pour  
la conversion de son mari.)



## En quelques dates

- 1861 : Naissance de Félix Leseur.
- 1866 : Naissance d'Élisabeth Arrighi.
- 1889 : Mariage à Paris.
- 1897-1898 : « Crise de foi » d'Élisabeth.
- 1899 : Début du journal d'Élisabeth.
- 1908 : Aggravation de la maladie d'Élisabeth.
- 1914 : Décès d'Élisabeth, à l'âge de 48 ans.
- Conversion de Félix.
- 1917 : Première parution du *Journal*.
- 1919 : Entrée de Félix au noviciat dominicain. Il devient Frère Marie-Albert.
- 1923 : Ordination sacerdotale.
- 1950 : Décès du Père Félix Leseur.
- 1955 : Ouverture du procès en béatification d'Élisabeth.

●●● pratique religieuse de la pieuse épouse, son habitude des retraites, s'affaiblissent. En 1898, Félix n'est pas loin d'être victorieux, lorsqu'il lui fait lire un livre de Renan : *Vie de Jésus*.

Or cette lecture n'a guère l'effet escompté. Loin de la séduire, l'argumentation de l'auteur la ramène aux Évangiles, qu'elle va désormais fréquenter assidûment. Sa conversion est sans retour. Soucieuse d'appuyer sa foi sur la raison, habitée par mille questions, elle « creuse » en lisant des ouvrages spirituels : près de deux cents livres peuplent sa bibliothèque chrétienne – pas si fréquent parmi les femmes de son temps ! Isolée dans des découvertes que Félix ne peut saisir, elle confie ses réflexions à un journal spirituel. « *Combien il est douloureux de sentir tout ce qu'on aime, tout ce qui fait vivre, méconnu ou attaqué par des préjugés, des haines, ou bien de sentir l'indifférence complète pour les choses les plus grandes de la vie et de l'âme !* »

### Le journal d'Élisabeth et la conversion de Félix

Sa prière s'intensifie, elle se confesse tous les quinze jours, et elle offre toutes ses souffrances pour la conversion de Félix, avec une étonnante certitude intérieure que celle-ci arrivera un jour. « *Faites de mes épreuves, mes renoncements, la route par laquelle vous viendrez jusqu'à ce cœur si cher* », dit-elle à son Seigneur dans son journal. Petit à petit, devant le courage de sa femme,

l'attitude de Félix s'adoucit (ils participent ensemble à un pèlerinage à Rome, puis à Lourdes), mais il ne renonce pas toutefois à ses convictions. Il en sera ainsi jusqu'à la mort d'Élisabeth, le 3 mai 1914. Ils n'auront pas cessé de s'aimer. « *Sa tendresse est le plus grand bonheur de ma vie* », écrit Élisabeth à propos de son mari.

Tout est fini ? Non, tout commence. Le 11 juin 1914, Félix Leseur voyage en Corrèze, en compagnie d'un ami qui veut le distraire de son chagrin. Alors que défilent des paysages ensoleillés, en un instant, une évidence saisit le veuf éprouvé : Élisabeth est vivante ! Et immédiatement, une seconde, comme si cette sensation lumineuse ouvrait l'accès à une autre dimension : Dieu existe. Lui, l'incroyant endurci, commence à se rendre à la vérité : ce double flash va l'entraîner sur une « autoroute » spirituelle. Car Félix ne sera pas qu'à moitié catholique. Cinq ans plus tard, il fait en effet son entrée dans l'ordre dominicain. Il passera les trente et une dernières années de sa vie dans l'habit blanc des prêcheurs.

Paradoxalement, c'est par le biais du journal d'Élisabeth – devenu en quelque sorte son confident, faute d'un mari compréhensif – que Félix a embrassé la foi. Sa lecture, après le décès de sa femme, le touche profondément et prépare cette « illumination » reçue lors de son voyage. De fait, l'engagement de foi de Félix restera profondément lié au deuil d'Élisabeth : devenu

dominicain, il n'a de cesse de promouvoir le souvenir de sa femme. Il fait publier *Journal et pensées de chaque jour*, qui va devenir un best-seller, tiré à 140 000 exemplaires, et traduit huit fois ! Il milite pour sa cause et défend sa béatification, écrit une *Vie d'Élisabeth Leseur*, qui est couronnée par l'Académie Française. Dans les années 30, la renommée d'Élisabeth s'étend jusqu'au Québec et en Amérique latine, et des cercles de fidèles approfondissent sa spiritualité.

### Une chrétienne en avance sur son temps

Quid de cette odeur de sainteté ? Épouse attentive, femme d'intérieur appliquée, pieuse et dévouée aux pauvres : Élisabeth incarne certes une certaine image d'Épinal de la vertu féminine à la mode XIX<sup>e</sup> siècle. Mais elle est beaucoup plus que ça. C'est une chrétienne en avance sur son temps, montrant par son exemple que la vie laïque ordinaire est compatible avec une intériorité profonde : point d'effusions mystiques dans ses écrits, mais l'attention fidèle aux dons de la grâce dans la vie quotidienne. Familière de saint François de Sales, elle trouve en sa lecture les clés pour développer l'intimité avec Dieu en tant que femme mariée. Elle préfigure ainsi les intuitions de Vatican II sur le chemin de sainteté offert aux laïcs. Habitée des salons ●●●

« Penser est beau ;  
prier est mieux ;  
aimer est tout. »



ELISABETH LESEUR

16 Octobre 1866

3 Mai 1914

« Toute âme qui s'élève  
élève le monde. »

*Devise donnée par Elisabeth  
Leseur à sa sœur.*

## Quelques pensées d'Élisabeth

« Pourquoi tant chercher un cœur qui nous comprenne et une voix qui sache nous parler des choses de l'âme, puisque le grand cœur du Christ s'ouvre à nous largement et que nul être au monde ne saura nous aimer et nous comprendre comme lui ? »

« Avoir le sens des choses divines, c'est mettre Dieu dans sa vie, se pénétrer de christianisme jusqu'aux moelles, voir tout à la lumière de l'éternité que l'Esprit Saint ne nous refuse jamais. »

(À Félix.) « Merci, de tout, et par-dessus tout d'être toi. Et pardonne-moi d'être moi, c'est-à-dire quelqu'un qui par elle-même ne vaut pas grand-chose et qui ne s'est un peu améliorée que sous l'influence de la souffrance acceptée, et acceptée grâce à un secours et à une force plus grande que la mienne. À cause de cela, il faut être indulgent à des convictions que le temps et Dieu ont faites profondes, et grâce auxquelles je ne suis jamais devenue un être aigri et égoïste. Jamais, tu peux en être sûr, elles ne seront importunes pour toi et d'autres, et c'est si bon de mettre un peu d'infini et d'éternité dans un amour tel que celui que j'éprouve pour toi et dans une vie que les épreuves, connues de toi, ont obscurcie et privée de beaucoup de choses. »

« Chaque fois que la conversation m'amènera à pénétrer dans le domaine de la foi, je le ferai simplement, d'une façon droite et ferme qui ne laissera aucun doute sur mes convictions. L'habileté ne vaut rien en telles matières ; je suis frappée de ce fait que les incroyants éprouvent plus de sympathie pour les êtres de foi profonde que pour ceux dont les convictions se font souples et utilitaires. Ils vont davantage, ces chers incroyants, aux "intransigeants" de la foi qu'à ceux qui, à force de compromis et de subtilités, cherchent à leur faire accepter la foi. Il faut, cependant, que l'indomptable affirmation soit enveloppée dans la plus intelligente sympathie, la plus vivante et délicate charité. »

●●● mondains, elle s'intéresse de près au catholicisme social, fonde un foyer pour jeunes travailleuses, visite des malades...

Enfin, elle a une vision assez neuve de la condition féminine ; croyant fermement dans la nécessité de l'instruction des femmes et dans leur rôle social, elle ira jusqu'à s'impliquer dans la Ligue des femmes françaises, où la gent féminine catholique de la Belle Époque s'initie à la politique en militant contre l'anticléricalisme d'État.

De la souffrance de sa situation conjugale, enfin, elle a fait une force. Côté de nombreux incroyants, elle tâche de leur témoigner du Christ en considérant d'abord la personne et sa situation particulière : « *J'aime plus que les autres ces êtres que la lumière divine n'éclaire pas ou plutôt qu'elle éclaire d'une façon que nous ignorons* ». Son approche de l'évangélisation s'affine : « *Plus que jamais, écrit-elle, je suis persuadée que la controverse et la discussion ne servent pas à grand-chose pour la conquête des âmes et qu'elles sont en attente de la toute-puissante charité* ». Elle a foi dans la fécondité de la prière, qui devient son activité principale à mesure que la maladie l'immobilise. « *Je sais que pas un cri, pas un désir, pas un appel, ne se perd en sortant des profondeurs de notre âme, mais qu'il va vers Dieu et, par lui, à ceux qui nous l'ont inspiré. Je sais que Dieu accomplit seul le travail intime de la transformation de l'âme humaine, et que nous ne pouvons que lui montrer ceux que*

### PRIÈRE

POUR DEMANDER A DIEU  
LA VERTU D'ESPÉRANCE

Mon Dieu, qui nous avez permis les espoirs humains, mais qui Seul donnez l'espérance chrétienne et surnaturelle, accordez, je Vous en supplie, par votre grâce, cette vertu à mon âme, à toutes les âmes qui me sont chères et à celle de tous les chrétiens ; faites qu'elle illumine et transforme pour nous la vie, la souffrance et la mort même, et qu'elle nous conserve, à travers les déceptions et les tristesses de chaque jour, une force intime et une inaltérable sérénité.

*(Prière composée par Elisabeth Leseur  
à la demande de sa sœur.)*

A. ROBLLOT, 87, RUE CAUMARTIN, PARIS

nous aimons en lui disant : "Seigneur, faites qu'ils vivent". »

Un mercredi d'été, au cimetière de Bagneux. Le soleil dans les grands arbres confère une certaine joie paisible au lieu. Le gardien, enserré dans sa cahute, situe immédiatement l'emplacement d'Élisabeth Leseur, bien qu'elle ne soit pas citée dans la liste des VIP du cimetière : « *C'est une Sœur qui doit être canonisée, non ?* », hasarde-t-il, avant de se lancer dans un discours sur la fragilité de la renommée. On lui pardonne l'erreur d'état : signalée par une plaque très discrète, elle est inhumée dans un caveau de Sœurs dominicaines. Félix, en effet, l'a délogée du cimetière de Montmartre pour la transférer ici. Façon d'accélérer le procès en béatification en mettant le corps d'Élisabeth en terre « religieuse » ?

Touchante, l'adulation du veuf pour sa défunte épouse a parfois pris une allure romantique et un peu excessive... Rarement, toutefois, des vies auront autant montré cet entrecroisement de l'amour conjugal et de l'aspiration vers Dieu. L'un menant à l'autre, et vice versa. Comme l'écrivit Élisabeth dans une de ces formules dont elle a le secret : « *Penser est beau ; prier est mieux ; aimer est tout* ». ●

● À lire : *Journal et pensées de chaque jour*, par Elisabeth Leseur, Cerf.

La semaine prochaine : Louis et Zélie Martin.

## « Ils étaient sans cesse tendus vers la communion »

Claude Menesguen est spécialiste d'Élisabeth Leseur. Le Frère Éric de Clermont-Tonnerre, dominicain, est éditeur de ses écrits au Cerf.

Après une période de grand rayonnement, l'héritage d'Élisabeth Leseur semble oublié. En quoi son exemple peut-il pourtant soutenir des couples d'aujourd'hui ?

Claude Menesguen – Leur situation spirituelle était courante au XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours du XX<sup>e</sup>, la communauté de convictions a été plus fréquente. Aujourd'hui à nouveau, on voit se multiplier les ménages divisés au plan de la foi. La leçon que donne Élisabeth Leseur, c'est la force de l'espérance, la force de la prière, la force du don de soi. Rien n'est fixe, rien n'est figé. L'histoire de ce couple singulier montre aussi que le travail spirituel accompli au cours d'une vie continue de produire du fruit au-delà.

Éric de Clermont-Tonnerre – Ils nous parlent du respect des différences dans le couple. Il est souvent tentant de tirer la couverture à soi, de faire emprunter à l'autre le chemin qui est le sien. Or Élisabeth, malgré son désir, ne force jamais et manifeste une grande délicatesse devant l'incroyance de son mari.

Dans le fond, ils sont témoins que la différence n'empêche pas une certaine harmonie du couple ; que l'harmonie n'est pas l'effacement des personnalités. Leur divergence religieuse les éloigne de cette illusion d'harmonie qui masque parfois les tensions dans le couple.

**Élisabeth se convertit alors que son épouse vient de mourir. Sa foi, sa vocation religieuse, sont-ils une façon d'être fidèle à cet amour ?**

C. M. – Sa foi est sincère, et sa vocation l'aboutissement d'un itinéraire spirituel ; il devra passer de nombreux obstacles pour être compris dans sa démarche. C'est finalement le pape, auquel il apporte un exemplaire du *Journal*, qui donne un feu « clignotant » à cette vocation.

Mais il est vrai qu'il y a une part de remords dans son engagement religieux ; dominicain, il passera une bonne partie de son temps à défendre la cause de sa femme, à la faire connaître par des conférences, des livres. Avec l'objectif de la faire canoniser.

**Élisabeth a-t-elle une conception originale de la vocation de femme mariée ?**

C. M. – Oui, c'est un couple vraiment moderne par certains côtés. Par son souci de l'éducation des filles, elle serait proche de Madeleine Daniélou. Elle a une conception du couple égalitaire, au sein d'une époque profondément machiste : intellectuelle, elle tient à compléter son instruction ; elle apprend le latin, le grec, le russe... Elle possède une bibliothèque impressionnante. Et elle est régulièrement associée aux travaux de son mari : tout ce qui intéresse Félix l'intéresse.

Elle a également une vision très haute du mariage. Très affectée par les divorces qui touchent son entourage, elle aime conseiller autour d'elle à ce sujet.

**Peut-on parler de « couple saint » ?**

É. C.-T. – Ils ont vécu chacun leur foi et leur chemin de sainteté en solitaire, puisque la conversion de Félix n'intervient qu'après la mort d'Élisabeth. Leur union sur ce plan ne s'est réalisée que dans la communion des saints ; cette réalité était une des grandes convictions d'Élisabeth. « *Toute âme qui s'élève élève le monde* », écrit-elle dans une formule restée célèbre.

C. M. – Il faut être prudent en la matière, et attendre le jugement de l'Église... Concernant Élisabeth, le procès de béatification est aujourd'hui en friche, même si l'héroïcité de ses vertus ne fait pas de doute. Félix, lui, n'est peut-être pas un saint. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a des éléments de sainteté dans leur couple : il est sans cesse tendu vers la communion.